Chère présidente, chère Marie-Guite Dufay,

Au moment où s’engage la bataille du second tour des élections régionales, j’ai à cœur de vous dire que je suis fier plus que jamais de présider le comité de soutien de vos listes et de votre combat, seul capable de refouler le Front national.

Je l’éprouve comme historien : je sais quels ravages impliquerait, comme ce fut toujours le cas dans le passé, l’accès à un pouvoir politique majeur, sans frein, d’un parti qui prêche l’égoïsme collectif, la haine des élites issues du peuple et un mouvement de repli derrière nos frontières, selon un nationalisme qui a toujours été le contraire d’un patriotisme rayonnant au-dehors.

Je l’éprouve comme Franc-comtois –c’est-à-dire aussi désormais comme Bourguignon… Je n’arrive pas à concevoir que la terre de Courbet et de Pasteur, de Fourier et de Proudhon, de Rouget de l’Isle et de Cournot, la terre de Vauban, de Buffon, de Monge, de Carnot, de Rude, d’Eiffel, de Niepce, de Romain Rolland et de Maurice Genevoix puisse s’abandonner à des élus qui portent une idée de la culture aussi chauvine et aussi rétrécie.

Je l’éprouve comme Français, persuadé que le monde entier qui nous regarde avec une attention spécifique –on vient encore de le constater lors des drames récents de Paris- et depuis dimanche avec anxiété, ressentirait, stupéfait, un grand chagrin à voir un parti d’extrême droite, héritier de tant de dénis des valeurs intrinsèques de la République, s’affirmer de la sorte, en agitant des valeurs exactement opposées à celle de la mission universelle de notre pays telle qu’elle s’est affirmée depuis 1789.

Je l’éprouve comme Européen, persuadé qu’en dépit de toutes les insuffisances de la construction de l’Union de notre continent, celle-ci continue de nous protéger contre le pire des affrontements sanglants dont la trace dramatique est encore profonde dans les mémoires et dans les cœurs, et certain que la démagogie qui l’attaque porte le risque lourd de nous faire retourner vers le pire.

Jean-Noël Jeanneney

8 décembre 2015